

gagner considérable, qui ont pour conséquence une plus grande pression démographique sur les terres disponibles. Le problème, toujours actuel, de la propriété foncière, pour une paysannerie pauvre et dépossédée, devient de plus en plus aigu. Toute terre reconquise aux mines serait disponible pour alléger cette pression démographique, économique et, par conséquent, politique. Le gouvernement estime que plus de 20 000 familles, soit entre 10% et 20% de la population dans les régions touchées, bénéficieraient directement d'un achèvement complet du programme de déminage. La guerre a peut-être pris fin au Nicaragua, mais les violences continuent : celle, criminelle, des hommes et l'autre, aveugle, des mines.

SALVADOR

Contexte historique

Durant les années 80, le gouvernement du Salvador a affronté une coalition de plusieurs groupes de guérilla, le Front Farabundo Martí de libération nationale (FMLN), laquelle se trouvait renforcée, politiquement et logistiquement, par la victoire des sandinistes dans le Nicaragua voisin en 1979. Les deux antagonistes salvadoriens ont posé des mines terrestres pendant le conflit.

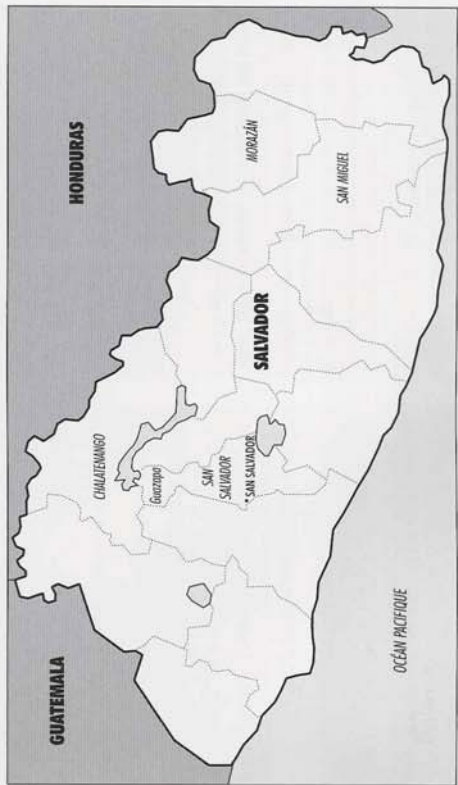
Les mines du FMLN étaient le plus souvent improvisées et artisanales, avec un mé-

canisme d'auto neutralisation naturelle dû à leur technologie simple : le système de détonation fonctionnait sur piles qui, avec le temps et surtout dans le climat tropical humide, se dégradait jusqu'au point où elles ne pouvaient plus déclencher les mines. L'armée salvadorienne a été approvisionnée en mines antipersonnel de fabrication industrielle (37 000 mines fournies, nombre d'engins déployés inconnu)¹⁰.

On estime la quantité totale de mines posées par les deux côtés à 20 000, et bien qu'on les déployât dans des buts strictement militaires, sans cibler spécifiquement la population civile, elles ont eu un effet dévastateur sur cette dernière, aussi bien en termes de tués et blessés qu'en termes de terres rendues inutilisables à la production agricole.

En janvier 1992, et grâce aux facteurs politiques régionaux et internationaux qui ont influencé la région tout entière, des accords de paix ont été signés entre les forces armées salvadoriennes et le FMLN. Des programmes réussis de déminage et de sensibilisation au danger des mines pour la population civile ont progressé rapidement, avec l'aide de la communauté internationale, mais surtout grâce à la coopération entre les anciens antagonistes. Au fait, la collaboration dans le projet de déminage a permis d'établir les premières mesures de confiance en vue de la réussite du processus de paix.

¹⁰ Landmines: A Deadly Legacy. The Arms Project of Human Rights Watch and Physicians for Human Rights, New York, 1993.



Considérations économiques et géographiques

Le Salvador est de loin le plus petit pays en superficie de l'Amérique centrale, mais possède une densité de population trois fois plus élevée que celle de n'importe quel autre pays de la région. Le paysage comprend des montagnes et une chaîne de volcans, mais aussi des plaines fertiles et des forêts tropicales. L'agriculture est le fondement de l'économie : 55% de la population vit en zone rurale, mais moins de la moitié de celle-ci possède des terres. L'industrie manufacturière de transformation se développe rapidement dans les centres urbains.

SALVADOR	
Superficie	: 21 040 km ²
Population	: 5 770 000
Densité de population	: 274 hab./km ²
Produit intérieur brut par habitant	: US\$ 2 360
Indice de développement humain	: 0,543

Source : *Atlas de monde 1996, La Découverte, Paris*

Régions minées

Les terres agricoles fertiles, et densément peuplées, des régions volcaniques de Guazapa et San Miguel, ainsi que les provinces de Chalatenango et Morazan, le long de la frontière avec le Honduras, ont été parmi les plus touchées par le conflit armé et le déploiement de mines. On a estimé que 71% du territoire salvadorien était infesté de mines, mais finalement 19 sites, comprenant 425 champs de mines et recouvrant 436 km², ont été localisés¹¹; l'écart s'explique, en partie, par des ratés — munitions et sous-munitions non explosées — et par des mines intentionnellement désactivées.

Bien que beaucoup de mines artisanales du FMLN n'aient plus été considérées comme opérationnelles, leur simple présence sur le terrain, avec celles posées par l'armée, a constitué une entrave majeure au retour des réfugiés et des déplacés, et des terres fertiles sont restées incultes. Cela, malgré les pressions économiques résultant de la masse énorme de paysans sans terre dans ce pays très densément peuplé.

Victimes des mines antipersonnel

Des milliers de militaires et de civils ont été tués ou mutilés par mines durant les dix

années du conflit. Comme au Nicaragua, les statistiques sont incomplètes et sélectives, car les victimes civiles dans les campagnes éloignées et sans accès aux soins médicaux n'ont jamais été enregistrées. De plus, la guérilla et l'armée ont toutes les deux essayé de minimiser l'importance de leurs pertes. Et, comme au Nicaragua voisin, l'emploi des mines a crû avec le temps.

A titre indicatif du coût humain provoqué par les mines, un rapport de *Americas Watch* de 1986 décrit une période de neuf mois au cours desquels l'armée salvadorienne a enregistré entre 64 et 125 pertes, morts et blessés, par mois; le seul Hôpital militaire central à San Salvador a déclaré 1 006 soldats soignés pour blessures par mine, soit une moyenne mensuelle de 112 patients, et des sources hospitalières ont rapporté entre 19 et 25 civils blessés par mines chaque mois¹².

En 1992, après la signature des accords de paix, 576 personnes ont été tuées ou blessées par mine ou munitions non explosées dans 107 incidents distincts. A la suite du projet de déminage, terminé en janvier 1994, ce sont des munitions non explosées, et non pas des mines, qui ont entraîné tous les incidents rapportés¹³.

Plusieurs organisations non gouvernementales, étrangères et locales, ont dû établir des ateliers orthopédiques et des centres de rééducation pour la population civile, les sites militaires ne pouvant les accueillir.

Déminage et processus de paix

Sous l'égide de l'ONUSAL (Observateurs des Nations Unies au Salvador), des représentants des forces armées, du FMLN, et de l'UNICEF se sont réunis en mai 1992 pour préparer un programme «Prévention d'accidents par mine» (PAM). L'UNICEF a organisé une campagne de sensibilisation¹⁴ qui devait identifier les champs de mines, poser des signalisations de danger et apprendre à la population dans les régions à haut risque à éviter tout contact avec les mines et les engins explosifs. Avec un budget de 287 000 dollars US, 14 éducateurs de l'UNICEF ont formé plus de 3 600 professeurs, membres de personnel médical et dirigeants communautaires à propager la sensibilisation au danger posé par les mines. La campagne a atteint plus de 300 000 habitants, soit 44% de la population à grand risque.

¹¹ Mine Awareness and Accident Prevention Project in El Salvador (PAM), Clearing the Minefields: A Step Toward Peace, UNICEF, 1995.

¹² UNICEF, *ibid.*

¹³ Banque de données sur les mines terrestres, Département des affaires humanitaires, Nations Unies, New York.

¹⁴ Landmines in El Salvador and Nicaragua: The Civilian Victims, Americas Watch, New York, 1986.

En 1993, le gouvernement salvadorien a engagé une firme privée belge, Assistance internationale en cas de désastre et de danger, à un prix de 4,8 millions de dollars US, pour entreprendre un programme de liquidation des mines, impliquant la formation, sous la supervision de l'ONUSAL, d'une équipe conjointe de 210 démineurs tirés du personnel du corps de génie des forces armées et des combattants du FMLN. Ce projet a été mené à terme en janvier 1994 avec le dégagement de 9 511 mines dans 425 champs. Les anciens antagonistes ont coopéré, échangeant des cartes de champs de mines planifiés, et beaucoup de soldats et de guérilleros ont déminé activement ce qu'ils avaient eux-mêmes planté.

Depuis, aucun accident dû aux mines n'a été rapporté, mais des grenades et autres dispositifs explosifs ont blessé 271 personnes, dont 42 enfants, de janvier 1994 jusqu'à mi-1995. En conséquence, le comité de PAM a décidé une deuxième phase du projet pour débarrasser le pays de toutes les munitions non explosées restantes sur une période de quinze mois.

Le processus de paix suit un cours difficile, et beaucoup des causes socio-économiques du conflit civil persistent. La campagne réussie de déminage a été réalisée dans un temps record, de façon efficace et à bon marché; elle a été présentée, par la suite, comme un geste concret de mobilisation po-

pulaire et de réconciliation nationale. C'est un élément, parmi bien d'autres, qui a davantage fait progresser le processus de paix au Salvador que dans tout autre pays de l'Amérique centrale. Il constitue aussi un modèle pour le déminage dans d'autres lieux, quand les protagonistes peuvent être persuadés de coopérer dans la période post-confliktuelle. La prime d'encouragement réside dans la recherche des fonds nécessaires pour le déminage auprès des pays donateurs, en donnant la preuve qu'avec un peu d'argent, on peut accomplir beaucoup.

HONDURAS

Contexte historique

Le conflit civil dans les pays voisins du Salvador et du Nicaragua ont eu des effets néfastes sur le Honduras. La résistance Contra nicaraguayenne et le FMLN salvadorien ont installé, tous les deux, leurs bases arrières logistiques en territoire hondurien, et des milliers de réfugiés des deux pays y ont recherché sécurité. Les régions frontalières honduriennes sont isolées et éloignées et les autorités étaient, de leur propre aveu, incapables d'y contrôler les activités militaires des différentes guérillas. Celles-ci, chacune de son côté, ont posé des mines en territoire hondurien, pour empêcher la poursuite et les incursions transfrontalières gouvernementales.

